

TNS Saïgon de Caroline Guiela Nguyen, à l'affiche jusqu'au 16 novembre

Théâtre de l'émotion



Moments d'épuisement. © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Entre France et Vietnam, des êtres s'inventent, s'épuisent, se déchirent, se souviennent, s'essoufflent, se projettent dans l'avenir.

C'EST À UN LOINTAIN voyage à l'intérieur de soi qu'invite *Saïgon* de Caroline Guiela Nguyen, metteuse en scène, sortie de l'école du TNS en 2008. Le spectacle, montré et très remarqué la saison dernière à Avignon, est prenant, énigmatique, poignant. Il ne sol-

licite pas l'intellect du spectateur mais ses affects. Il se déroule dans un restaurant vietnamien où se font et se défont, en paroles, histoires personnelles et Histoire.

Il faut se laisser porter par le ressenti, par la mélodie de la langue (française et vietnamienne), par le dialogue des corps et voilà le spectateur happé dans les tourbillons d'histoires humaines qui se tordent et se distordent au gré des aléas de l'Histoire, de la guerre et des histoires familiales.

Le spectacle est structuré autour de deux dates : 1956, date des derniers départs des Français d'Indochine, et 1996, année où le gouvernement vietnamien a autorisé les gens ayant émigré à rentrer dans leur pays natal.

Une rêverie personnelle

Le spectateur ne comprend pas tout ce qui est dit sur le plateau, parce que de longs échanges en vietnamien l'entraînent vers l'ailleurs, et déclenchent ainsi une rêverie personnelle, un accompagnement affectif des acteurs sur le plateau : il ressent ce qu'ont peut-être ressenti des Vietnamiens venus en France, soudain dépouillés de leur capacité à comprendre ce qui se dit, ou des Français au Vietnam également en situation d'incapacité de s'exprimer et de comprendre l'Autre linguistiquement parlant. La force de ce spectacle réside dans cette particularité là.

Se développe alors entre le plateau et la salle un langage des corps, des visages, en dehors de toutes règles pré-écrites, un langage que l'écouter-regardant installé dans la salle décrypte avec ses propres émotions, qu'il emmagasine dans son propre corps qui fait alors écho à ceux qui habitent le plateau. Le regar-

dant devient en quelque sorte actant, au même titre que les acteurs. Il est happé, malgré lui, dans les tourbillons de l'Histoire, une Histoire qui a tordu et distordu des trajets de vie, déchiqueté des corps et des espoirs, remodelé des perspectives, éprouvé fortement, anéanti des êtres psychologiquement, des êtres, qui, malgré l'épreuve, redonnent une couleur à leur vie, s'extraient de la gangue du vécu pour tenter de faire briller une étincelle, de déclencher une tonalité dans le langage qui est la bouée à laquelle on s'accroche avec élégance, finesse, agilité et détermination. Par-delà les effondrements passagers, les drames, les dérives de l'Histoire, les tâtonnements incertains qui, après tout, peuvent dessiner de beaux trajets intérieurs. La vie gagne en louvoyant, elle se réinvente. ■

Christine ZIMMER

► Jusqu'au 16 novembre, au TNS, Salle Koltès : 03 88 24 88 24 ou www.tns.fr

► Rencontre avec Caroline Guiela Nguyen et l'équipe artistique, puis dédicace du livre *Saïgon* : une fenêtre sur le processus de création du spectacle, samedi 10 novembre à la librairie Kléber à 14h30